

MONTVALENT



Patrimoine
& Culture

Montvalent et ses résurgences



Bonjour,

Je suis une gouttelette d'eau chue sur un plateau rocailleux, calcaire et d'altitude modérée. A la faveur d'innombrables dolines et fissures, je me suis glissée, faufilée dans d'étroits boyaux puis j'ai voyagé dans d'interminables galeries.

A la limite du Limargue et du Causse calcaire de Gramat, j'ai rejoint d'innombrables amies, elles aussi, égarées dans ce monde cristallin. Après un long périple souterrain et la découverte de salles gigantesques, de pendeloques, de gours, me voici donc arrivée au grand jour, à la base d'un escarpement calcaire, dans la vallée de la Dordogne.



Au-dessus de moi se dresse le village de Montvalent dont on dit qu'il fut, jadis, fort, robuste, courageux et vaillant.

Ce voyage de la nuit nous a permis mes consœurs et moi-même de découvrir le puits de Padirac dont on ignore toujours la date d'effondrement de la voute.



Au cours de notre passage, en ce lieu, au milieu d'innombrables touristes, nous avons appris certaines légendes.



Lors d'un défi lancé au brave Saint Martin, infatigable chercheur d'âmes égarées, le Diable aurait contribué à la création du gouffre. Bâisseur,

le Malin !



La Dame Blanche aurait fait aussi de possibles apparitions en crachant le feu : nombre d'agneaux auraient été sacrifiés. Au cours de la Guerre de Cent Ans, les Anglais auraient caché un trésor...toujours

introuvable. Enfin, lors de périodes troubles de la Préhistoire, le gouffre a abrité et protégé des habitants du Causse. Il se raconte qu'au siècle dernier, les autochtones osaient descendre dans cet abîme pour ramener du salpêtre, sel de pierre efficace qui était utilisé en engrais.

Arrivée dans la vasque d'eau turquoise du Moulin du Lombard, j'ai contemplé la solide bâtisse aux murs épais malheureusement déjà engagée sur le chemin de l'abandon. La généralisation de la vapeur, la guerre ont éteint son activité.

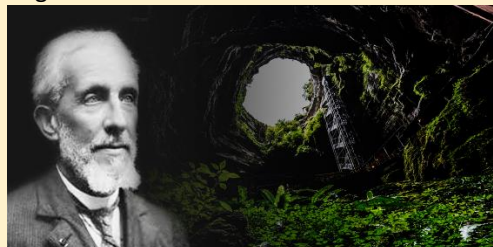


Plus tard, bien plus tard, le vieux bâtiment sera restauré et valorisé. Avec le temps des vacances, ce bel ouvrage de meunier deviendra un havre de paix et de repos.

Ruisseau faisant, dans le bief qui s'écoule vers la belle Dordogne, des amies m'ont confié que la vasque du Moulin du Lombard n'était pas la seule sortie de la rivière de Padirac et qu'il en existait trois autres : le méconnu gouffre de La Finou, la discrète résurgence du Gourguet et la Fontaine de Saint Georges. Je vous invite donc à remonter la rivière de la nuit et à retourner à Padirac.

LE GOUFFRE DE PADIRAC

Ce curieux puits béant surnommé « Puits du Diable » dans lequel, autrefois, les bergers se débarrassaient de leurs bêtes mortes, éventre la surface du Causse de Gramat.



Il abrite un monde féérique que son inventeur Edouard Alfred MARTEL (1859-1930), né à Pontoise, va découvrir et mettre en valeur.

Le 9 juillet 1889, Martel accompagné d'amis descend dans l'abîme à l'aide d'une échelle de corde qui s'avèrera malheureusement trop courte (32 m). La profondeur du puits est de 75 mètres. Plusieurs relais lui permettront enfin de toucher le fond et de débiter une incroyable aventure. Le morceau de ciel bleu qu'il aperçoit depuis le fond du gouffre l'émerveille et le charme.

À la lueur de bougies, les expéditions vont se succéder et permettre de cartographier le gouffre. Dans l'obscurité, des explorations vont connaître des moments de panique qui ne décourageront nullement Martel.

Notre inventeur acquiert des terrains, aménage le fond du gouffre et, en 1899, inaugure sa découverte. Cette curiosité géologique s'ouvre alors au grand public. A cette époque lointaine, Martel va alerter les pouvoirs publics pour la protection des eaux souterraines. Un peu plus tard, une loi portera son nom. Aujourd'hui, cette lutte reste toujours d'actualité.

LES RESURGENCES



LE MOULIN DU LOMBARD

En 1947, des colorations déposées par la commission de spéléologie du CNRS, à Padirac, au Lac des Grands Gours, terminus des touristes, vont montrer et affirmer l'appartenance des résurgences de Montvalent au réseau de Padirac. En

novembre, le colorant fluorescéine ressort à la resurgence du Moulin du



Lombard et le secrétaire de mairie de l'époque,



Louis Delmas, collecte les échantillons. Une semaine plus tard, ce premier traçage d'un vert prononcé apparaîtra aussi à Saint Georges. L'épisode pluvieux du début de l'hiver effacera toute trace et rassurera les habitants de

Montvalent qui avaient cru à de nouvelles facéties du Diable.

Un autre traçage sera effectué au gouffre de Roque de Corn, puits gigantesque situé sur le causse de la commune de Montvalent. Saint Georges se colorera rapidement mais il faudra attendre le lendemain pour que la trace apparaisse au Moulin du Lombard. Vingt jours plus tard, à la suite de pluie, le traçage se révélera au gouffre de la Finou. De fortes précipitations feront apparaître quelques traces au Gourguet.

Ces divers traçages vont donc confirmer un réseau souterrain complexe qui intéresseront scientifiques et spéléologues.

LA RESURGENCE DU GOURGUET



Le réseau aquatique de Padirac s'étend sur une bonne quinzaine de kilomètres et se divise en plusieurs filets d'eau pouvant, à la suite d'orages violents ou d'importantes précipitations, devenir extrêmement capricieux. Les galeries souterraines s'engorgent et, l'eau est alors refoulée vers les résurgences. Au Gourguet, elle grondera, soufflera, s'élèvera au-dessus des rochers qui l'obstruent puis tumultueuse rejoindra la Dordogne. Le

retour du soleil verra la colère du Gourguet s'amenuiser et s'éteindre.

Commenté [JCL1]:

LE GOUFFRE DE LA FINOU



Enfant, de ce gouffre, je n'en connaissais que le nom, La Finou, et loin de moi son appartenance au réseau de Padirac. Mon grand-père possédait, à proximité de ce lieu, une petite vigne et, l'envie de découvrir cette cavité, cette bouche ouverte dans la roche, me démangeait. Noyé dans une végétation luxuriante, ce point d'eau, probable domaine des fatsillières, des sorcières, m'attirait. « Dangereux !! s'écriait mon grand-père, une paire de bœufs et son tombereau y sont tombés et ont été engloutis. Ne t'approche pas de ce gouffre ! il est maudit ! »

Ce n'est que, bien plus tard, devenu un adulte curieux et, farouche ennemi des malicieuses sorcières, que j'ai descendu le sentier menant à la résurgence, trou rempli d'une eau noire. Quelques couleuvres ont fui à mon approche.

Ce n'est que bien plus tard, en me rendant sur les lieux de pêche d'une Dordogne toute proche, qu'il m'est arrivé de jeter une œillade vers ce trou. J'ai même souvent fait rouler d'énormes pierres vers cette fosse béante. J'imaginai que la chute du caillou réveillerait l'attelage englouti, qu'un joug ou une corne émergeraient.

Silencieuse, mystérieuse, La Finou va le rester. En septembre 1996, un homme va la tirer de son sommeil. Bernard Gauche est médecin réanimateur et spéléologue expérimenté. Il a décidé de rejoindre le gouffre de Padirac distant d'une vingtaine de kilomètres. La préparation de son expédition sera confiée à une équipe expérimentée mais seul Bernard tentera l'aventure.

Après plus de deux jours passés sous terre, le médecin plongeur ressortira à Padirac sous les applaudissements de sa famille et de ses amis spéléologues. Bernard Gauche vient de parcourir 20 kilomètres dont plus de 3 kilomètres en zone noyée. Notre héros a compté vingt-deux siphons dont le plus important se situe à 40 mètres de profondeur et mesure 320 mètres.

Boissons et barres énergétiques lui ont permis de progresser dans une galerie qui n'exigeait aucune erreur. Cet exploit sportif et scientifique aura ainsi permis d'acquérir une meilleure connaissance de l'hydrologie de la région. Durant son parcours, des truites totalement blanches l'ont salué...Pas de bœufs ! pas de joug ! pas de tombereau !

Une nouvelle tentative verra le jour en octobre 2014.



LA FONTAINE DE SAINT GEORGES



La possibilité d'une jonction humaine entre Saint-Georges et la mythique rivière de Padirac a toujours attisé les espoirs et les déboires. En 1948, Guy de Lavour tente une première incursion à la résurgence de Saint-Georges.



Il est équipé d'un scaphandre autonome, d'une lampe électrique et d'un câble qui le relie à la surface. Il atteint une profondeur de 30 mètres.

Lors d'autres expéditions, de nouvelles galeries seront reconnues et de nombreux siphons franchis. Il n'en demeure pas moins que la Fontaine de Saint Georges est



Guy de Lavour

indéniablement la sortie d'eau la plus importante, la plus spectaculaire et la plus intéressante. Sa galerie noyée va faire naître des projets, des tentatives que Guy de Lavour, plongeur, spéléologue, né à Saint Laurent les Tours près de Saint Céré, va s'employer de développer, d'explorer. Cet homme qui fut, aussi, à l'origine des colorations réalisera un film, Padirac, Rivière de la Nuit.

En 2014, une nouvelle expédition nécessitant six mois de préparation prendra corps. Clément Chaput spéléologue plonge à Saint Georges et veut rejoindre Padirac. Bernard Gauche, le héros de La Finou, est entré à Padirac et envisage d'aller à sa rencontre. C'est une traversée de 20 kilomètres qu'attaque Clément. 15 siphons seront franchis dont un profond de 75 mètres. Cette expédition exige la logistique d'une équipe terrestre qui correspond



par tellurophone, un système de communication en milieu souterrain, avec les explorateurs. Cette aventure qui aura duré 3 à 4 jours sera couronnée de succès et Clément s'affichera ainsi le premier homme à réaliser la traversée complète depuis la Fontaine de Saint Georges.



DES HISTOIRES...AUTOUR DE LA FONTAINE SAINT GEORGES



Au cœur de l'hiver 2021 : débit de la résurgence



Au cœur de l'hiver 2021 : débit du Ruisseau

Brassac...

L'histoire du village de Montvalent aurait ses origines non loin de cette résurgence. D'insignifiantes ruines confirmeraient (ancien cimetière) l'existence d'une ancienne bourgade, Brassac. Géographiquement bien situé (proximité de la Dordogne), cet emplacement ne suffisait pas à assurer la protection de ses habitants, de laborieux paysans. Les incessants et divers conflits (Guerre de Cent ans...) finirent par faire fuir ces quelques âmes qui lui préférèrent le site actuel mieux défendable,

La légende rapporte que, lors de grandes eaux, l'église disparue de Brassac ferait entendre, dans le bouillonnant gouffre du Saint Georges, le son de ses cloches...

Une chute...

C'est la nuit sur le causse, sur la vallée, sur le gouffre. Un inconnu pressé de retrouver son domicile roule au volant de sa voiture quand, dans un virage, proche de Montvalent, il perd le contrôle de son véhicule qui saute le talus et chute, en contrebas de la Route Départementale 840, dans un ravin surplombant la résurgence. Des arbres vont heureusement freiner et atténuer la cabriole de l'automobile qui, sur le flanc, git en bordure gouffre. La nuit est noire et menaçante. Secoué par la chute, quelque peu inconscient mais indemne, notre inconnu gravit la trace laissée par son véhicule, s'agrippe à quelques maigres chênes, repousse quelques pierres et débouche essoufflé et indemne

sur la route. Il fait signe à un automobiliste de passage qui le dépose à Montvalent. Il frappe à la première porte d'une maison, explique sa mésaventure, relate sa frayeur et demande à téléphoner afin prévenir sa famille. Troublé, inquiet mais conscient, il décide d'attendre le lendemain pour extirper son véhicule de l'inconfortable et fâcheuse position dans laquelle il se trouve. Loin de lui, le spectacle, l'image d'un véhicule cabossé flirtant avec les eaux



turquoise de la résurgence. La nuit a enveloppé le lieu du drame et son état de santé le rassure. Il aspire au repos, au calme.

Quant au petit matin, notre homme accompagné d'un garagiste découvre le spectacle, ses jambes en flageolet, sa tête vacille, son cœur s'affole, la terre se dérobe. Il est bien vivant ; Il n'en revient pas...Il a évité de très peu une visite mouvementée et imprévue de la rivière du spéléologue De Lavour...

La triste histoire d'un âne vagabond...

Mon grand-père possédait une vache et un âne qui, chaque jour d'été, étaient conduits à un pâturage proche du vieux chêne de la vallée. On était au mois d'août quand le ciel s'est brusquement assombri. Des éclairs ont lacéré les nuages. Une première goutte d'eau est tombée lourde comme une prune. Un coup de tonnerre a secoué la vallée puis une trombe d'eau a noyé les prés. Les arbres ont fait le gros dos. La Dordogne s'est mise à rouler des fagots, des herbes, des feuilles mortes. Peu rassuré, l'âne a pris peur et du museau a poussé la barrière de l'enclos qui s'est entrebâillée. La pluie a redoublé d'ardeur, fouettant le sol, roulant et giclant. Un vol de palombes a frôlé l'âne et plongé dans une combe proche. Une fuite éperdue alimentée par la peur le poussera vers le gouffre, vers une soue délabrée en bordure de la résurgence. Il gravit le sentier qui court le long de la



bâtisse, pousse une porte vermoulue et bascule dans l'inconnu.

Inquiet, mon grand-père s'est alors enquis de la santé de ses bêtes et, avec son chien, est descendu dans la vallée. Il retrouvera bien la vache mais n'apercevra aucune trace du bourricot. Commencèrent alors maintes recherches. Le chien adorait l'âne. Il reniflait, allait et venait puis flaira la porcherie en ruines.

Deux lourdes portes vermoulues fermées au verrou interdisaient l'accès. Sur la droite du bâtiment, au milieu des ronces se devinait un sentier qui s'en allait mourir sous le toit de la porcherie. Jappant et agitant nerveusement la queue, il marqua l'entrée de la soue. Mon grand-père observa son chien puis, inquiet et surpris par une telle joie, s'approcha de l'accès. Le chien soutenait ses aboiements et grattait à la base de la porte. L'aïeul poussa le loquet du battant supérieur, passa la tête et, le visage entre ses mains, poussa un cri d'horreur. Impensable ! Incroyable ! le



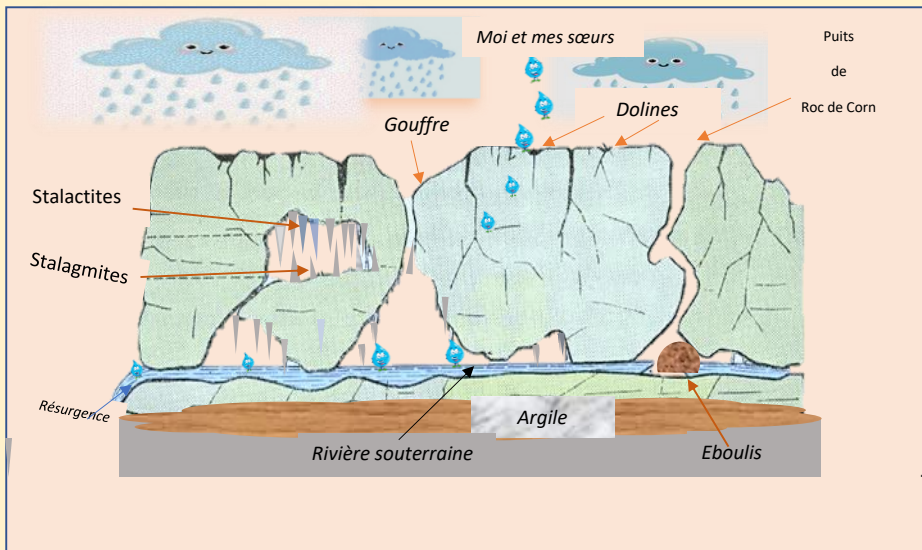
baudet était là, le corps ballant, la tête coincée entre deux poutres vermoulues.



Aux premiers coups de tonnerre, l'épouvante avait habité l'animal qui avait cherché à fuir les éléments déchainés. Il avait poussé du museau la clôture et avait ensuite erré jusqu'à ce bâtiment dont il avait gravi la sente. Sous l'effet d'un violent souffle de vent, la porte de l'étage s'était ouverte et notre baudet avait cru trouver un refuge, un abri. Le plancher rongé par les insectes et les vers

avait cédé sous son poids. Quelques poutres s'étaient alors rompues entraînant la chute. La tête était restée coincée entre deux d'entre elles, plus solides lui brisant les cervicales. La mort avait été probablement instantanée.

BALADE D'UNE GOUTTE D'EAU SUR LE CAUSSE DE GRAMAT



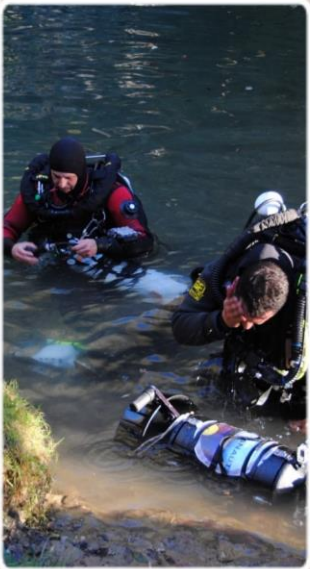
NAISSANCE DU SCANPHANDRE AUTONOME



Le génie de deux hommes, l'un était ingénieur des mines, l'autre lieutenant de vaisseau fut de breveter un appareil permettant de pénétrer dans des galeries souterraines en l'occurrence les mines de Décazeville (Aveyron). Tous deux étaient natifs d'Espalion (Aveyron). L'ingénieur venait de créer le premier scaphandre. Son ami l'invita à tester son invention dans les eaux du Lot. En 1884 naissait le premier scaphandre autonome de plongée. Cette avancée technologique permettra l'exploitation de cavités souterraines immergées dont celles du gouffre de La Finou et de la résurgence de Saint Georges entre autres.

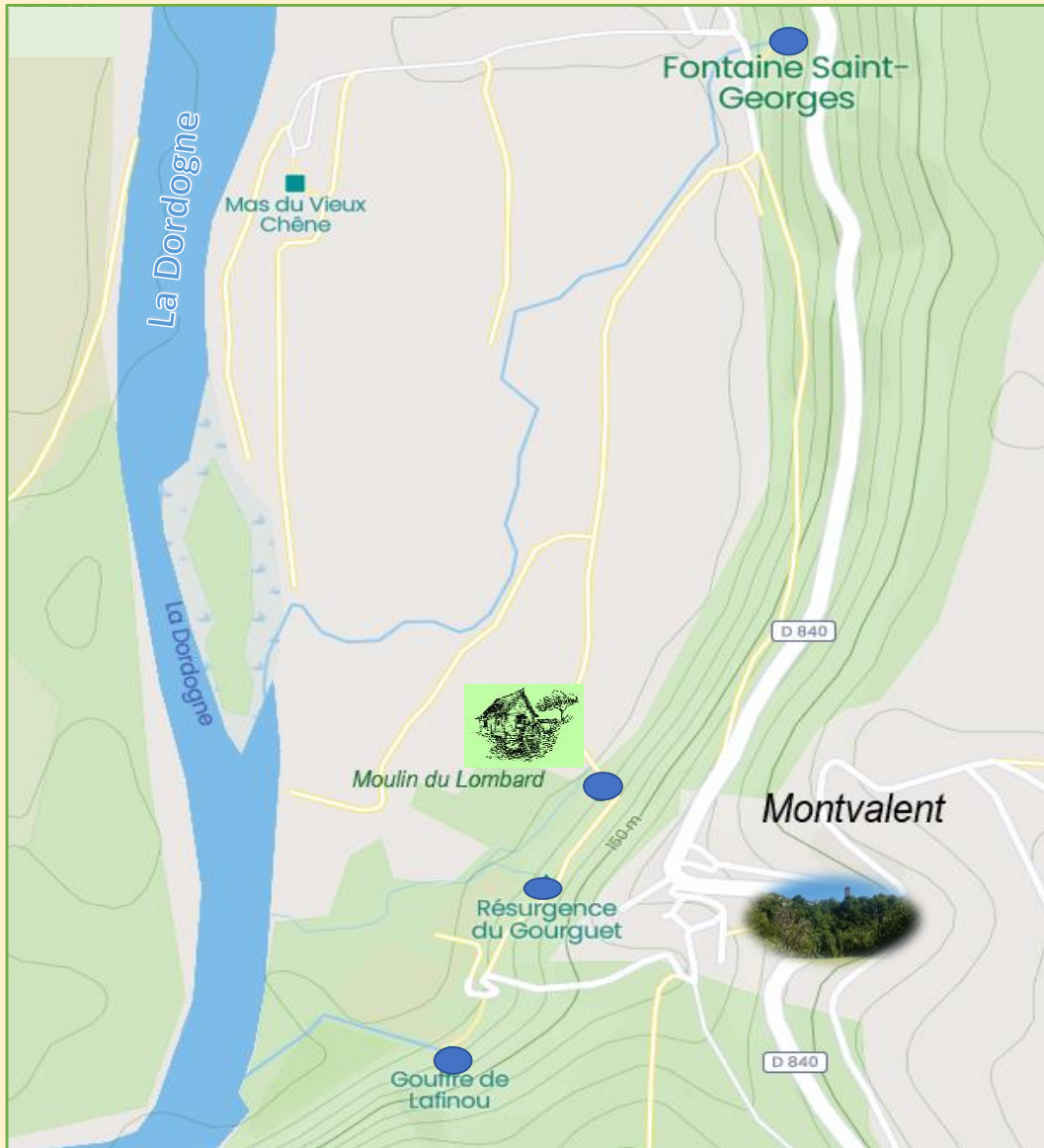
Nos deux inventeurs ont pour nom Benoit Rouqueyrol et Auguste Denayrouze.

Les Résurgences



Montvalent



SITUATION GEOGRAPHIQUE DES RESURGENCES



Textes de J. Claude LAVAL
Association Patrimoine et Culture
Mairie - 46600 Montvalent